LES PLUS
BEAUX VOYAGES
sont organisés
(tous frais compris) par l'
AGENCE DES VOYAGES
DE LA PRESSE
FRANÇAISE
8-10, Avenue Daumesnil
PARIS
Renseignements donnés
à ROUBAIX :
LECTURE POPULAIRE
4, rue du Bois
et à LILLE :
NORD-VOYAGES
66, rue des Stations

75e Année. — N° 327. Le numéro : 25 centimes DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1930

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00 — Etranger : Tarif A ..... » 35.00 ; » 70.00 ; » 140.00 — — Tarif B ..... » 50.00 ; » 100.00 ; » 200.00

ANNONCES..... REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.

CHÈQUES POSTAUX 67 LILLE

SEMAINE du
DAIM
RÉCLAME SPÉCIALE
AVES PRIMES
Au Soldeur
23 à 35, rue Pierre-Motte
ROUBAIX

Les symptômes de crise

Tandis que la politique pour la politique gaspille le temps du Gouvernement et du Parlement et que toute l'énergie d'une opposition déchaînée est tendue vers un but unique : renverser le ministère, le pays s'achemine doucement mais sûrement vers une crise économique.

Les symptômes de cette crise se révèlent chaque jour plus nombreux et plus marqués, et les affirmations officielles, aussi bien intentionnées soient-elles, ne peuvent rien contre la réalité de certaines constatations.

Evidemment, la situation de la France est toujours des plus favorables si on la compare à celle des pays voisins, mais si le malheur des autres peut, dans une certaine mesure, fortifier notre confiance en nous-mêmes, il ne doit pas nous tromper sur nos propres difficultés.

Or, le malaise économique s'étend visiblement chez nous et il atteint maintenant des compartiments qui, jusqu'ici, étaient restés indemnes. Le ralentissement de l'activité industrielle se traduit par une accentuation de la restriction des heures de travail, même par quelques licenciements, et, d'une façon plus caractéristique encore, par une augmentation inquiétante du déficit de notre balance commerciale.

Le nombre de chômeurs inscrits était à la date du 8 novembre de 2.244 pour l'ensemble du pays. Ce chiffre peut paraître insignifiant mis en regard des millions de sans-travail de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Amérique. Il est cependant en augmentation de 600 unités sur celui de la semaine précédente. Il y a lieu de remarquer qu'à la fin de novembre 1928, le nombre des chômeurs était de 500 ; qu'en 1929, à pareille date, il était de 577 et qu'à fin décembre de la même année, le nombre total des chômeurs secourus n'atteignait pas 900. Il est probable que, pendant les mois d'hiver, le chiffre des sans-travail va encore s'enfler.

Mais, c'est surtout l'examen attentif des statistiques de notre commerce extérieur qui montre tout le sérieux de la situation économique actuelle. Si nous comparons, en effet, les chiffres de nos échanges pendant le mois d'octobre 1930 avec ceux du mois correspondant de 1929, nous constatons une diminution de près de 76 millions de francs dans le montant de nos importations et de plus de 884 millions de francs dans celui des exportations. La régression est particulièrement forte pour les sorties.

Et si nous considérons le mouvement total de nos échanges extérieurs pendant les dix premiers mois de l'année en cours, nous voyons qu'il représente près de 80 milliards de francs, au lieu d'environ 90 milliards de francs pendant la même période de 1929. Il y a donc, d'une année à l'autre, dans la valeur globale de notre commerce extérieur, un fléchissement de près de 10 milliards qui affecte à la fois les entrées et les sorties, mais celles-ci dans une proportion plus forte que celles-là.

Or, jusqu'à la fin du neuvième mois de cette année, la comparaison avec 1929 avait fait ressortir un fléchissement affectant davantage les importations que les exportations. La situation s'est donc renversée au cours du dixième mois et le déficit de notre balance visible, de janvier à octobre 1930, s'est élevé à 7.607 millions contre 7.061 millions pour les dix premiers mois correspondants de l'année dernière. Il convient de faire remarquer que les sorties de produits fabriqués sont en recul de plus de 300.000 tonnes, soit de presque sept pour cent.

Il serait vain de nier la gravité de ces constatations qui semblent confirmer plutôt qu'annoncer une crise économique.

L'heure n'est pas, on le voit, aux discussions byzantines et aux manœuvres politiques inutiles. Le Gouvernement et le Parlement ont besoin de travailler dans le calme et l'union à la solution des importants problèmes dont dépend la prospérité de la France. Nous n'avons plus de temps à perdre si nous voulons essayer d'enrayer les progrès du fléau qui risque de compromettre l'avenir de la production nationale et de plonger dans la misère de nombreux travailleurs.

LOUIS DARTOIS.

BILLET PARISIEN

Le pacifisme du docteur Curtius

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 22 NOVEMBRE (MINUIT).

Le discours prononcé par M. Curtius, ministre des Affaires étrangères du Reich, continue d'être commenté par les journaux allemands qui, dans l'ensemble, approuvent le maître de la Wilhemstrasse. Seuls, les journaux de droite reprochent à M. Curtius son apparente modération, qu'ils taxent de faiblesse. Le ministre allemand n'a pourtant oublié dans le programme qu'il a tracé aucune des revendications des pangermanistes : égalité d'armement avec les vainqueurs, revision des traités, allégement de la charge des réparations, reprises territoriales. En quoi toutes ces demandes sont-elles plus modérées que les requêtes des nationalistes ?

Mais la manière du Dr Curtius diffère de celle de Hitler et des forcenés de son espèce. Le ministre allemand des Affaires étrangères est le digne continuateur de Stresemann, dont il a pris la politique patiente et obstinée, politique qu'il peut qualifier, de bonne foi, de pacifique, mais qui n'en est que plus menaçante pour l'ordre européen. On appréciera néanmoins dans notre pays les assurances données par M. Curtius que le Gouvernement du Reich est décidé à repousser toute politique d'aventure et à atteindre les buts qu'il s'est tracés sans renoncer aux méthodes de conciliation. Voilà précisément ce que lui reprochent les extrémistes de droite, qui ne conçoivent le Gouvernement de l'Empire que dans la posture de Wotan brandissant des foudres et maudissant les Welches d'Occident, ennemis héréditaires des fils vertueux de la sainte Germanie.

Nous ne sommes pas, quant à nous, surpris par les revendications du Dr Curtius, qui n'a fait que reprendre toutes les exigences formulées ouvertement ou à demi-mot par tous les ministres du Reich depuis les traités de Locarno, qui n'ont jamais été pour les dirigeants de l'Allemagne qu'un instrument de revision. Ils n'ont jamais caché leurs intentions et ceux de nos compatriotes qui se sont fait des illusions montrèrent par là-même qu'ils étaient mal informés.

Maintenant, tout le monde sait à quoi s'en tenir et ce ne sont pas les prières pressantes de M. Curtius qui nous feront abandonner la politique de prudence exposée l'autre jour par M. Tardieu. Nous ne sommes pas de bons petits jeunes gens naïfs et nous n'allons pas désarmer quand nous sommes environnés de voisins malveillants et envieux. M. Curtius a formulé les désirs de l'Allemagne. Nous songerons avant tout, quant à nous, à la sécurité et aux intérêts vitaux de la France.

R...

A Fourvière, on continue à craindre un éboulement de l'hôpital des Chazeaux

Lyon, 22 novembre. — Les témoins en plâtre qui avaient été placés sur l'hôpital des Chazeaux ont cédé. On a découvert des suintements d'eau fort importants, affouillant les terres éboulées.

Le danger est certain. A 21 heures, hier soir, il y eut une grosse alerte. Dès que le dernier corps des sapeurs-pompiers sera retiré des décombres, on cessera les travaux et on se consacrera à la démolition de l'hôpital des Chazeaux.

Vers une heure, ce matin, le microphone placé dans la salle du réfectoire des Chazeaux a enregistré plusieurs bruits insolites à cinq reprises différentes.

Les projecteurs ont concentré leurs faisceaux sur ce point : aucun corps n'a été découvert jusqu'à présent.

Les sauveteurs ont trouvé dans les ruines de l'hôtel du « Petit Versailles » le coffre-fort éventré de l'hôtelier. Le contenu du coffre, trouvé intact, a été remis entre les mains de son propriétaire.

Au cours des travaux de déblaiement, un sauveteur, M. Léon Duclos-Enride, a eu le péroné fracturé par une chute d'éboulis.

Il a été admis aussitôt à l'Hôtel-Dieu.

Un deuxième sauveteur a reçu des contusions multiples, mais sans gravité.

Le centenaire de l'École navale

(Photo H. Manuel.)

M. DUMESNIL, MINISTRE DE LA MARINE, EXAMINANT, A BREST LES PLANS DE LA NOUVELLE ÉCOLE, DONT ON APERÇOIT, DANS LE FOND, LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION EN COURS

Le mauvais temps provoque un peu partout des inondations

VUE PRISE A PROXIMITÉ DE LA RUE DE L'ABATTOIR A WATTRELOS (Photo J. de Rx.)

Les pluies abondantes de ces derniers jours ont à nouveau provoqué, un peu partout, de sérieuses inondations dont les ravages en certains endroits sont assez importants.

L'ESPIERRE DÉBORDE A WATTRELOS

Les inondations communes de l'Espierre, qui se reproduisent après chaque pluie abondante, continuent à causer de gros ennuis aux habitants des Ballons, de l'Ile-du-Diable, et du Breuil. Comme d'ordinaire, ce cours d'eau a manqué de docilité envers les riverains dans la journée de jeudi, en sortant de son lit et en s'introduisant dans les caves et le rez-de-chaussée des habitations. Les habitants accoutumés à cette intrusion presque hebdomadaire, ne s'habituent pas pourtant à son voisinage. Et pour cause !... Nous avons déjà décrit les multiples inconvénients causés par ce cours d'eau nauséabond et malsain. Après son passage, il laisse un limon infect, dans les caves, les habitations, sur la route, etc.

Non content, seulement de causer tous ces désagréments à une population ouvrière, il rend impossible le commerce local. Une vingtaine de commerçants installés aux Ballons, tant en Belgique qu'à Wattrelos, sont isolés de leur clientèle au moment des inondations et pâtissent énormément. Cette fois-ci, quoique le volume des eaux n'ait pas atteint le niveau enregistré à certaines inondations, la pluie persistante a fait qu'elles ne sont rentrées dans leur lit, qu'après deux jours de séjour dans les habitations.

Nous l'avons dit à plusieurs reprises déjà, qu'un comité s'était formé pour la défense des riverains. Souhaitons que ses efforts soient enfin récompensés.

Les autorités commencent à prêter l'oreille aux doléances des malheureux sinistrés, souhaitons que le projet de dérivation, dont nous avons déjà donné les détails, il y a plus d'un an, ou que tout autre mesure, vienne enfin les délivrer.

Nous donnons ci-contre une photographie des inondations, dans les prés, à proximité de la rue de l'Abattoir, où la filature Saint-Liévin a subi aussi les mauvais effet des inondations.

D'autre part, le riez a débordé sur les terrains de certaines communes de la frontière, en particulier, à Estaimpuis, près de la passerelle, et à Leers-Nord.

DANS LA RÉGION DE LA LYS

Le hameau du Blaton, à Linselles, a particulièrement souffert. Ainsi, vendredi soir, la route de Wervicq était complètement submergée; l'eau qui s'était répandue sur les champs avoisinants avait également envahi certaines maisons, dont les habitants furent obligés de se refugier à l'étage.

Inutile de dire que les caves furent inondées; il en a été surtout ainsi chez M. Vantorre-Wallart, négociant et dans d'autres maisons voisines. Les jeunes enfants rentrant de l'école furent passés à l'aide d'automobiles. Plus tard, les ouvriers revenant de leur travail durent se déchausser, l'eau leur arrivant à mi-jambe.

Samedi matin, l'eau s'était fort heureusement écoulée, mais dans les champs se remarquaient encore de larges flaques.

A Comines, au lieu dit « Les Quatre-Chemins », en un certain endroit, l'eau avait atteint un mètre de hauteur, et un cultivateur a dû mettre à l'abri des porcs menacés d'être noyés dans leur porcherie. Hier matin, au même endroit, la circulation était encore impossible, en raison de l'eau qui continuait d'envahir les routes.

A Roncq et Halluin, les becques sont sorties de leur lit, et l'eau s'est répandue sur les champs, y formant de vastes nappes.

D'autre part, à Bousbecques et Menin, les prés de la Lys sont inondés, sur une large étendue.

DANS LE CAMBRÉSIS

A Honnechy, deux voitures automobiles surprises par la trombe d'eau, durent être abandonnées sur la route par leurs occupants qui s'enfuirent non sans difficultés. La route, complètement obstruée, ne put être rendue à la circulation que samedi, vers 5 heures du matin.

La voie ferrée elle-même se trouva encombrée par l'amoncellement d'une masse de vingt mètres cubes de terres amenées par les eaux dans leur course furieuse.

La circulation des trains dut s'effectuer sur une seule voie pour un certain tronçon de la ligne du chemin de fer.

Il n'y a pas d'accident de personnes à mentionner.

EN BELGIQUE

La crue de la Sambre provoque une explosion dans une mine de carbure à Charleroi

Au cours de la nuit de vendredi à samedi, la Sambre, dont la crue menaçait déjà le pays de Charleroi, vendredi soir, a subitement envahi les quartiers bas de nombreuses communes de l'arrondissement.

A Chatelineau, les habitants du quartier de la cour de justice ont dû quitter leurs maisons; le trafic entre Charleroi et Marchiennes, par tramways, est interrompu. On n'atteint plus Charleroi que par le chemin de fer.

A Couillet, un quartier du village a été brusquement envahi par les eaux; celles-ci ont atteint un niveau supérieur de 70 centimètres à celui atteint en 1925. Tout un quartier avoisinant l'Hôtel de Ville a été évacué. Par suite de la crue, les usines d'une société de produits chimiques ont été inondées le carbure emmagasiné ayant été mouillé, des émanations de gaz se sont produites. Prévenu du danger, le bourgmestre a fait évacuer le quartier avoisinant l'usine.

A une heure du matin, une formidable explosion s'est produite dans les bâtiments, renversant les murs de clôture de la cour intérieure, endommageant les toits de plusieurs hangars, ainsi que la façade de la maison du directeur.

Les pompiers de Charleroi sont en permanence sur les lieux, pour parer aux incendies que pourraient provoquer dans les environs de nouvelles explosions qui se produisent encore fréquemment. Il reste dans les magasins inondés 40.000 kilos de carbure et, dans un hangar tout proche, se trouvent 150 bonbones d'oxygène, si le niveau de l'eau continue à monter, une véritable catastrophe est à redouter.

A Charleroi-Ville, les rues du Comptoir et des Tonneliers sont sous l'eau et les grands travaux d'élargissement de la Sambre sont sérieusement menacés par la crue.

Mme Hanau aux prises avec l'expert Doyen

Paris, 22 novembre. — Au début de la huitième audience M. Doyen est de nouveau à la barre.

C'est la troisième audience occupée par sa déposition.

— On a rapproché, dit-il, bien des erreurs à nos conclusions. On a opposé celles d'autres experts, ceux de la faillite. J'affirme qu'il y a bien dans l'affaire de la « Gazette du Franc », un déficit de 38 millions et les rapports que l'on oppose aux nôtres ne font que confirmer ce chiffre. Mme Hanau voudrait que l'on reconnût qu'il y avait une comptabilité à la « Gazette du Franc » et que cette comptabilité était seulement en retard.

— Or, il n'y avait pas seulement une comptabilité en retard, il y avait des lacunes et des lacunes volontaires et graves.

Pendant plus d'une heure, M. Doyen et Mme Hanau confrontent leurs affirmations sans céder un pouce de leurs positions respectives. La salle par moment, manifeste en faveur de Mme Hanau. Le président Gauthier se fâche. Il n'y a d'ailleurs parmi le public debout qu'une dizaine de personnes qu'on menace d'expulsion.

Me Dominique. — C'est ça, ajoutez un scandale à un autre « Faites le huis clos ».

Le président. — Je prie le greffier de noter ces paroles à toutes fins utiles.

Me Albert Salles un des défenseurs se lève. — Monsieur le Président, dit-il, il n'est peut-être pas utile de donner de l'importance à un incident qui n'en a aucune.

Mme Hanau s'efforce ensuite d'établir que la « Gazette du Franc » n'a jamais été en déficit. Elle relève certaines erreurs des experts.

M. Doyen répond chaque fois que toutes les erreurs proviennent des lacunes de la comptabilité, suit une très longue et confuse discussion.

Mme Hanau donne des signes d'impatience. Elle croise les bras, ouvre des dossiers les referme et répète, continuellement, en sourdine, comme un argument irréfutable à tous les arguments de l'expert : Contre-expertise contre-expertise. Si bien que le président Gauthier décide de renvoyer l'audience. D'ailleurs Mme Hanau n'a pas fini de poser des questions à M. Doyen, peut-être en aura-t-elle terminé jeudi prochain, on entendra donc, au début de la neuvième audience, encore M. Doyen, puis viendra le second expert M. Gaucher. L'audience est enfin levée.

Le tarif des cartes illustrées portant ou non le titre «Carte postale »

Régime intérieur : 0.15 centimes : La carte ne doit porter que la date, l'adresse, la signature de l'expéditeur et 5 mots au plus de correspondance. En outre, la moitié au moins du recto doit être réservée à l'adresse, et, le verso, occupé par une illustration, gravure, etc, sans aucune annotation manuscrite.

0.40 centimes : Plus de 5 mots de correspondance avec faculté d'écrire au recto, dans la partie réservée à la correspondance, et au verso.

Les cartes illustrées du régime intérieur, quel que soit l'affranchissement peuvent être expédiées à découvert, sous bande mobile ou sous enveloppe ouverte.

Sur l'hiver

— Quel temps ! la pluie, la bise qui cingle, bientôt la gelée et la neige !... Fichue saison, que de mauvais jours en perspective !...

C'est par ces plaintes amères qu'un ami m'abordait tantôt.

— Et tu penses peut-être que tu vas y changer quelque chose en récriminant ? Mais mon pauvre vieux, prends le temps comme il se présente ! Et puis je t'assure que l'hiver c'est pas si terrible que tu le dis ! Tiens, moi je trouve qu'il a du bon. C'est l'hiver...

— Ah ! non, si tu crois que tu vas te moquer de moi !... Au revoir, au plaisir !... »

Et mon ami s'éloigna, ne voulant plus rien entendre.

Comme lui, d'aucuns se lamentent. A quoi bon ? C'est l'hiver ?... parlez d'autres choses si l'hiver vous déplaît. Mais nous qui ne le trouvons pas si déplaisant, parlons-en un peu, si vous le voulez bien.

Cette saison tant honnie n'est pas si dépourvue de charme que certains s'obstinent à le dire. Et quand bien même elle le serait elle servirait encore à quelque chose.

Ne goûte-t-on pas mieux ce qu'on aime quand on vient d'en être privé ? Le printemps se parerait-il de toute sa gracieuse fraîcheur et de sa jeune beauté ; l'été de sa richesse et de sa splendeur, l'automne de son émouvante poésie et de son attrait si prenant si l'hiver ne venait avant et après pour nous les faire regretter ?

Mais cette saison n'a pas que ce charme négatif. L'hiver, c'est le temps des réunions de famille, de la vie concentrée et plus intime dans la maison plus accueillante ; des veillées si charmantes autour du poêle qui ronfle ; c'est le retour des fêtes qu'on prépare longtemps à l'avance et dont la pensée seule fait déjà plaisir : fêtes pour les grands et pour les petits : Ste-Cécile, Ste-Catherine et St Nicolas ; St-Eloi et Noël ; le Nouvel An et les Rois ; c'est le temps des banquets, des cadeaux, des étrennes...

Et puis, l'hiver est une source d'impressions qui ne procurent certes pas à tout le monde un égal plaisir, mais qui n'en sont pas moins précieuses pour ceux qui savent en goûter tout le charme : le sifflement du vent quand on est à l'abri ; la chute des blancs flocons derrière la vitre et les passants mouchetés aux foulées silencieuses ; le somptueux manteau d'hermine de la campagne ; le givre étincelant sur les grands bras des arbres...

— Mais le froid, diriez-vous, est-il si agréable ?

— Et le feu qui ronronne, les vêtements épais, les grogs bien chauds, les apprécie-z-vous ?

— Et la pluie qui détrempe et qui glace, le ciel gris ?

— Si vous voulez, n'en parlons pas ; chez nous ils sont aussi tenaces en été qu'en hiver et ils nous agacent encore plus. Alors ?...

J. T.

Un hydravion italien perdu dans la Méditerranée avec cinq hommes d'équipage et deux passagers

Port-Vendres, 22 novembre. — L'hydravion commercial italien que l'on croit perdu en Méditerranée était piloté par l'aviateur italien Corgnoli.

Cet appareil, qui était muni d'un poste de T.S.F., n'a pas donné de ses nouvelles depuis son passage au cap Creux, à 9 h .40. Il avait à bord cinq hommes d'équipage et deux passagers.

Des bateaux de sauvetage de Port-Vendres et de la Nouvelle ont commencé les recherches qui sont rendues très difficiles par la forte brume qui règne sur la Méditerranée.

Le déraillement du train Paris-Nantes a fait un mort et dix-sept blessés

Nantes, 22 novembre. — Les premiers renseignements parvenus cette nuit à Paris, sur le déraillement du rapide Paris-Nantes, survenu à Oudon, près d'Ancenis, ont pu faire croire à un vaste catastrophe.

Fort heureusement, il n'en était rien et seul le fait que deux wagons, dont un postal, s'étaient couchés dans la Loire, qui longe la voie à cet endroit, — l'un d'eux avait été complètement immergé, — a donné naissance aux bruits pessimistes.

Ce matin, les équipes de sauveteurs venus de Nantes, d'Ancenis et de Clermont-sur-Loire, ont pu visiter tous les compartiments du convoi sinistré et n'ont découvert ni cadavres ni blessés.

On n'aura donc à déplorer que la mort du mécanicien du rapide, qui fut projeté dans la Loire au moment de l'accident et dont le corps n'a pu être retrouvé.

Quant aux blessés, quatre assez grièvement atteints sont soignés à l'hôpital de Nantes. Treize autres voyageurs qui n'avaient été que contusionnés ont pu rejoindre leur domicile ou continuer leur voyage.

Les valeurs qui se trouvaient dans le wagon-

C'est bien un éboulement qui provqua le déraillement du rapide. D'ailleurs, le mécanicien avait été prévenu que, par suite de la crue du fleuve, des glissements de terrain se produisaient sur le flanc du coteau qui domine la voie.

Un ouvrier de la Compagnie avait même été placé en surveillance à cet endroit.

Malheureusement, un éboulement plus grave se produisit quelques instants avant l'arrivée du train et l'ouvrier, pris lui-même sous l'avalanche de terre, fut grièvement blessé. Le train ne put donc être arrêté à temps et vint se jeter sur l'éboulis.

M. Mainguet, demeurant rue de la Motte, à Nantes, qui se trouvait dans le wagon attelé au fourgon, a déclaré que, vers 22 heures, il a senti très nettement que le wagon déraillait et, après avoir roulé sur le ballast, cahotait, dans un énorme bruit de ferraille et de vitres brisées, le fourgon qui s'était mis en travers de la voie.

M. Mainguet, qui n'était pas blessé, a pu sortir de la fâcheuse position où il se trouvait, juste à temps pour voir la locomotive s'abîmer dans les flots, en faisant explosion.

Deux wagons tombaient également dans la Loire. Dans la nuit noire, M. Mainguet se trouvait dans une véritable nappe de boue, cause vraisemblable de l'accident. Un torrent de boue dévalant de la colline voisine avait emporté, au passage, le train et la voie ferrée.

Avec l'aide de rescapés, M. Mainguet a pu monter sur les toits des wagons immergés et coopérer au sauvetage d'une quinzaine de voyageurs.

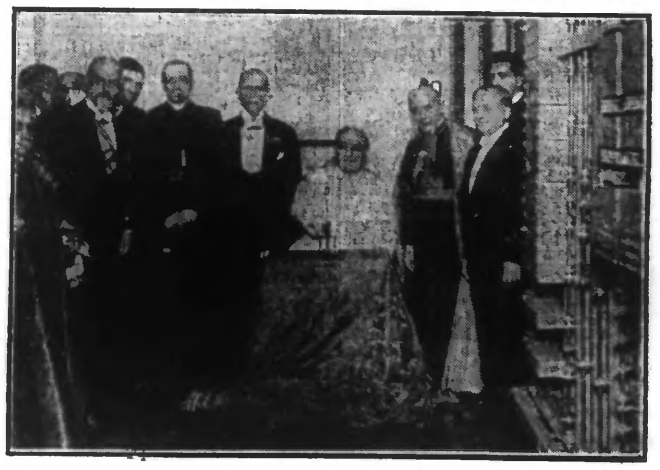
Le chauffeur du train avait pu sauter à temps de la machine, qui est complètement immergée.

Quant au mécanicien, il avait été emporté par le courant.

C'est grâce à la présence d'esprit d'un agent de la Compagnie qu'un accident, qui aurait pu être beaucoup plus grave que le premier, fut évité.

En effet, sitôt après le déraillement, le conducteur du convoi, nommé Bossus, sachant que le rapide qui venait de Nantes et se dirigeait sur Paris allait passer quelques minutes plus tard en cet endroit, courut à perdre haleine jusqu'à la gare de Clermont-sur-Loire et alerta le chef de cette station.

Le réseau téléphonique du Vatican



On sait que le Pape a fait installer le téléphone à l'intérieur de la Cité-du-Vatican. Le voici mettant en communication la Cité-du-Vatican avec l'extérieur pour la première fois, au Central téléphonique du Vatican. (Photo Keystone.)

Le programme d'aménagement de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing

Poursuivant l'étude qu'il a entreprise, M. Langeron, préfet du Nord, a réuni à la Préfecture, hier, à 10 heures, les représentants des villes et des Chambres de Commerce de Lille, Roubaix et Tourcoing, ainsi que diverses personnalités de la région.

Etaient présents : MM. Pottié, sénateur, président du Syndicat des communes de l'arrondissement de Lille ; Guilbaut, conseiller général ; Baert, vice-président de la Commission départementale d'aménagement ; Willems, adjoint au maire de Lille ; Deborgher, adjoint au maire de Tourcoing ; Descamps et Motte, présidents des Chambres de Commerce de Lille et Roubaix ; Colombier, président de la Chambre de Commerce d'Armentières ; Delepouille, président des « Amis de Lille » ; Michaux et Planquart, représentant les « Amis de Roubaix » ; Verdin, inspecteur principal des Chemins de fer ; Dehédin, représentant l'Automobile-Club ; les chefs de services des municipalités intéressées ; ainsi que M. Genet, ingénieur en chef, et Jouveneaux, ingénieur des Ponts-et-Chaussées ; M. le docteur Vieillebent, inspecteur départemental des services d'hygiène, et L. Delannoy, chef de la division des finances.

Après que M. le Préfet eût rappelé la séance précédente et le but de la présente réunion, M. Genet donna lecture des rapports établis par ses services en exécution des directives arrêtées lors du précédent échange de vues. Les études